



Texte, Leonardo Martinelli
Photographies, Simone Perolari

Double vie — Mohed Altrad: entrepreneur à l'extérieur, écrivain intérieurement

Du fer à la plume

Il a fui la famine et le désert syrien et en France il a fondé un colosse spécialisé en échafaudage et bétonnières. Mais pour régler ses comptes avec le passé, le fer et l'argent ne lui ont pas servi. Bien mieux les pages d'un livre.

Il ne connaît même pas sa date de naissance. "En 48, peut être. Ou plus tard, en 50. Mais ça pourrait être aussi 52". Fils de bédouins syriens, il a été impossible d'enregistrer sa naissance dans le désert. De toutes manières, ce n'est pas une priorité. " Une fois, avec mes enfants, on a tiré au sort. Car tout le monde doit avoir un anniversaire. Le mien tombe le 9 mars". Aujourd'hui Montpellier, sa ville d'adoption, est balayée par un mistral glacial. Un froid insolite pour la Méditerranée. Mohed Altrad est propice aux confidences.

Commençons par la fin de son histoire. Il est aux commandes (et propriétaire à 82%) d'un groupe n°1 européen des échafaudages et à la première place mondiale pour la production de bétonnières et brouettes. Altrad peut compter sur 55 filiales et 17 sites de production. Mohed, le bédouin, lui, l'enfant qui a respiré ce qu'il appelle "l'odeur de la faim", est désormais entré dans le classement des plus riches de France. La *success story* d'un immigré ? Pas seulement. Mohed aime écrire. Il a d'ailleurs publié chez Actes Sud (éditeur de prestige très recherché par les intellectuels parisiens) deux romans, *Badawi* et le plus philosophique *L'Hypothèse de Dieu*. Il en prépare un troisième sur



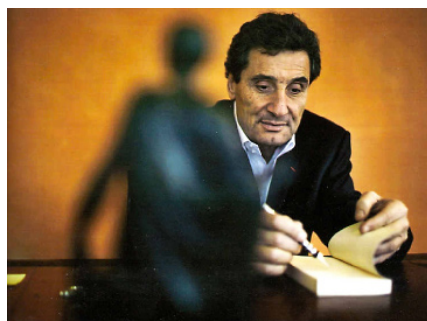
Press contact

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France

Tel. +33 (0)4 99 64 30 39

altrad@altrad.com





l'amour à travers l'histoire. "L'amour n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. Au commencement de l'Humanité juste un désir sexuel. Puis il est même devenu presque mystique (période Andalous par exemple) : celui entre un homme et une femme, mais qui transite à travers Dieu. L'amour est une construction culturelle".

Mais, maintenant, faisons un pas en arrière. " J'étais le fils du chef de tribu. Mais il a répudié ma mère le jour de ma naissance". La mère de Mohed "accouche seule. Elle coupe le cordon avec ses dents". Elle mourra peu de temps après. Mohed vie brièvement avec son père. Puis sa grand-mère. Mais elle ne voulait même pas qu'il aille à l'école. Soif, froid la nuit, mais surtout la faim. Et le déplacement constant dans ce désert sans limites. Mohed suit le plus possible les cours " même si je n'ai jamais terminé une année dans la même école où j'avais commencé. On devait toujours partir". Il obtient son bac dans un lycée d'Aleppe. Il est le meilleur de sa promo. Le Gouvernement syrien lui offre une bourse pour faire ses études à l'Ecole d'Ingenieurs en France, à Montpellier. Détermination ? " Dans un sens je suis un miraculé ". Il arrive à Paris en octobre 1970, sans connaître un mot de français, mais en ayant lu (en arabe) Gustave Flaubert et des discours du Général De Gaulle. Il monte sur le premier train pour le Sud. A Montpellier il fera sa vie. Des études brillantes, puis une carrière au sein de sociétés telles Alcatel et Thomson et ensuite dans une société pétrolière. Jusqu'au jour où, en 1984, il utilise toutes ses économies pour récupérer une petite société d'échafaudages en fallite. Par la suite il a surfé sur plusieurs booms immobiliers, et s'est spécialisé dans des interventions délicates, comme la construction de centrales nucléaires ou de gratciels aux formes ardues. Le groupe Altrad compte désormais 4 000 salariés.

Mohed n'est pas devenu comme les autres. Il n'a ni chauffeur ni secrétaire particulière. Un jet privé, ça oui ; pour se déplacer en permanence d'un côté à l'autre du globe. Ses débuts n'ont pas été faciles. " Un arabe, sans cravate, ayant des velléités de romancier. Et qui se présente dans une banque pour demander un crédit afin de développer une entreprise d'échafaudages...". Ce fût dur même ce lointain octobre 1970. " Je venais du désert et ici il faisait déjà froid. J'avais été éduqué comme un musulman. La nourriture était différente. Au début j'ai nourri un rejet pour la France. Qui par la suite s'est transformé en amour ". Son livre préféré est devenu le dictionnaire de français. Il éprouve pour cette langue un respect et une passion que seul un étranger peut ressentir.

Press contact

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France

Tel. +33 (0)4 99 64 30 39

altrad@altrad.com





A l'intérieur du désert

Son histoire lui permet de parler sans compromis. A bas le *politically correct*. Ces derniers mois Nicolas Sarkozy a lancé un débat sur l'identité nationale. "C'est étrange : un Gouvernement qui établit ce dont le peuple doit débattre. Mais sommes-nous sûrs que l'immigration est le problème numéro un ? Est-elle un problème ? Je vois d'autres priorités autour de nous. La crise économique, le chômage, la violence. Ils veulent définir l'identité nationale, tracer le profil type d'un français. Je trouve que c'est une agression qui peut se transformer en racisme".

Déjà Mohed doit régler ses comptes avec ses origines. Le protagoniste de son premier roman part de la France pour retourner dans son pays natal, la Syrie. "Ce chapitre, moi, je dois encore l'écrire. Il reste un fort contentieux avec ma famille. Je n'ai pas renié mon passé, mais j'ai voulu le mettre un peu de côté. Je ne suis jamais retourné en Syrie". Il ne va non plus en vacances dans le désert, théâtre de ses ouvrages. "Pour les européens c'est le symbole de l'oasis et du 4X4 climatisé. Moi, j'y suis né. Dans le désert tu peux mourir d'un moment à l'autre".

Press contact

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France

Tel. +33 (0)4 99 64 30 39

altrad@altrad.com

